

An illustration of two hands, one larger and one smaller, holding a thin red string. The string is threaded through several red hearts of varying sizes. The hands are positioned as if they are about to hold hands, with the string connecting them. The background is dark purple with faint outlines of a sofa.

Vingt ans

après

Lucia F.

Lucia H.

Vingt ans après

© Lucia H., 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6177-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Le prix du plaisir

Émotions d'une vie

Ton cœur dans mon corps

Noël Ukrainien

La mère au sein de glace

Le baron sur son cheval blanc

Toute ressemblance avec des personnes ou des situations ayant existé ne saurait être que fortuite. Tous les droits de traduction, d'adaptation, de reproduction sont interdits.

À mes enfants Natacha et Thibault.

Puissiez-vous vivre dans l'instant présent avec joie et simplicité.

Avec tout mon amour.

Maman

"Je t'aime dans le temps. Je t'aimerai jusqu'au bout du temps. Et quand le temps sera écoulé, alors, je t'aurai aimée. Et rien de cet amour, comme rien de ce qui a été, ne pourra jamais être effacé."

Jean d'Ormesson

Il faisait bon, le ciel était du plus beau bleu, sans aucun nuage. Les oiseaux sifflaient un concert harmonieux. La nature était colorée dans des nuances arc-en-ciel. Tout était parfait en cette matinée d'automne et tout respirait la vie. Aurore était penchée sur ses chers rosiers. Des boucles blondes tombaient sur ses épaules. Un canotier ombrageait son visage d'un ovale parfait, ses yeux bleus brillaient de plaisir en admirant ses roses. Sa silhouette distinguée et sa démarche était gracieuse. Elle arpentait les allées de rosiers. Armée d'un sécateur, elle était bien décidée à les tailler. Ils avaient été planté par ses soins. Il y avait là des rosiers Elodie Gossuin dont les pétales formaient un cœur éclatant de couleur rose. Ils étaient parfumés de touches olfactives voluptueuses. Les rosiers avaient un vrai port fier et érigé. Les roses fleurissaient en bouquets de fleurs nacrées sur un feuillage vert foncé du plus bel effet. En cette saison, les pétales saupoudraient le gazon par centaines. Du jardin émanaient des parfums délicats et raffinés avec des notes de myrrhe, de musc et de framboise. Ils se mélangeaient également à des notes poivrées. Chaque année, c'était un véritable crève-cœur de les tailler. Pourtant, Aurore savait que c'était nécessaire à leur santé et à leur beauté. C'était le moment où elle se permettait de confectionner des bouquets avec les plus belles tiges de fleurs. En vase, ces merveilleux bouquets étaient autant de larges halos colorés. Les bouquets embaumaient l'air de chaque pièce. Le jardin était sa passion. Chaque fleur était un émerveillement et elle retirait une certaine jouissance de ce que son potager lui offrait.

Elle avait mis un certain à dénicher sa maison qui ressemblait à un de ces cottages en pierre, avec des châssis bleus et un toit de chaume. Certains murs de pierre étaient maintenus par de somptueuses poutres anciennes. Cette maison lui correspondait et elle ne l'aurait échangé contre aucune richesse au monde. Elle l'avait trouvé par hasard, au pire moment de sa vie. Cette demeure lui avait permis de retrouver la paix de son âme et le plaisir de vivre. Sa vie professionnelle avait été vraiment riche en diversités passionnantes. Ses deux enfants étaient ses plus chers trésors et malheureusement, elle les voyait que rarement. Ils habitaient Paris et elle habitait sur l'Île de Bréhat, qui était l'île aux fleurs, l'île de la quiétude. C'était du pur bonheur. Mais avant

d'arriver sur l'île, sa vie avait été loin d'être idyllique. Son cœur était sillonné de profondes cicatrices. Des parents qui n'avaient pas accepté qu'elle choisisse ses études, un métier non souhaité, un mariage et un divorce ratés. Un terrible accident de voiture avait failli tuer ses deux enfants et l'Amour de sa vie s'était finalisé par un échec cuisant qui l'avait détruite. Mais elle s'était relevée, même si lacérée mais vivante. Aujourd'hui, son bonheur se résumait aux appels téléphoniques des enfants, à son petit cottage, à son jardin odorant et aux promenades du bord de mer, avec sa chienne. Elle vivait chaque journée avec plénitude et remerciait l'univers pour ces dons du ciel. Aurore disposait ses précieux bouquets lorsque la sonnerie du téléphone rompit le silence. Elle se dirigea lentement vers le poste téléphonique. Un sourire sur les lèvres, elle essayait de deviner lequel de ses enfants lui faisait la joie d'une intrusion dans sa vie tranquille. Mais son sourire se figea en entendant une voix sortie du passé.

— Allo, allo ?

Aurore restait muette en se disant qu'elle se trompait sur le timbre de cette voix, que c'était impossible, que c'était un leurre, que le son émanait d'un fantôme, que....

— Allo, allo, Aurore ?

La voix s'énervait au bout du fil. Aurore se demandait si elle devait répondre ou raccrocher.

Elle décida de répondre. Elle savait que si elle raccrochait, le téléphone se remettrait à sonner.

— Oui...

C'est tout ce qu'elle parvint à articuler, un « oui » qui voulait dire « que veux-tu ? »

— C'est Nick, tu te souviens ?

Aurore esquissa un faible sourire, même après vingt ans, il osait être audacieux. Il osait croire qu'il était normal de l'appeler, de faire surgir un passé douloureux, d'être encore à sa disposition. Elle ironisa d'un ton perplexe.

— Nick, non, je me souviens que Nick est au rayon du passé. Je me souviens d'un Nick brillant par son silence. Que veux-tu ? Que t'arrive-t-il ?

Ce fût au tour de Nick de rester silencieux, étonné de la réaction d'Aurore. Avait-elle changé ? Il se lança à l'eau et à brûle pourpoint. Il sortit la phrase qui fit mal aux oreilles et au cœur d'Aurore.

— Je dois te voir, il faut que l'on se voit.

Nick qui l'avait abandonné et ce, au moment le plus terrible de sa vie. Nick qui avait mis fin à leur relation sans aucune explication. C'est la rupture la plus terrible et la plus lâche. Nick qui osait exiger de la voir. Lui, certes, n'avait pas changé. Il décidait, il exigeait, mais de quel droit ? Comment pouvait-il penser qu'elle était encore sa « chose » ? Elle eut une nausée venue du plus profond de ses entrailles, du plus profond de son âme et ses cicatrices se gonflaient de rage contenue, du feu qu'elle n'avait jamais réussi à éteindre.

— Mais tu rêves ? Pourquoi devrait-on se voir ? À ma connaissance, tu as reconstruit ta vie. Je ne souhaite pas te rencontrer. J'exige que tu me laisses tranquille et que tu ne viennes plus me déranger.

Nick se dit que la partie était perdue mais elle n'avait pas dû changer et il croyait en sa démarche. Il savait qu'Aurore l'avait aimé plus qu'elle-même. Il fallait la convaincre.

— Je suis certain que tu n'as pas changé. Je le sais et crois moi, je ne te veux aucun mal.

Aurore s'agaça.

— Tu ne sais rien même si certains ragots t'auraient été rapporté mais je ne vois plus personne du passé et c'est bien ainsi.

Mais Nick était décidé à ne pas lâcher prise. Il ne pouvait pas perdre cette partie, c'était pour lui une question vitale.

— Il faut que l'on se voit. Si tu n'acceptes pas un rendez-vous, je viendrai sonner à ta porte jusqu'à ce que tu ouvres. Je sais où tu habites, c'est d'ailleurs charmant.

Il avait eu le culot de bien se renseigner sur elle. La paix qui régnait en elle disparaissait à la vitesse de l'éclair, elle perdait pied. Elle était furieuse. Il lui avait fait déjà tellement de mal. Pourquoi, après de longues années, se permettait il d'exiger et de la harceler ? Que voulait-il ? Il était évident qu'il était toujours